

A Sunless Future?

**Lara Almarcegui, Edgardo Aragón, Rossella Biscotti,
Bianca Bondi, Théo Mercier, Nohemí Pérez,
Samuel Richardot, Christian Vinck, Hajra Waheed**

Tout comme les différentes formes d'oppression et de discrimination sont généralement liées les unes aux autres et surviennent simultanément, la destruction de l'environnement ne peut être perçue de manière autonome, et doit s'envisager au regard des processus culturels et historiques qui ont façonné notre monde. L'urgence écologique actuelle n'est pas isolée de l'expansion de l'économie marchande - et de l'établissement d'une logique d'exploitation colonialiste - ou des formes contemporaines d'impérialisme commercial. Les acteurs qui déterrent et détruisent les ressources sont les mêmes qui exploitent la vie et la mort des êtres humains. Les mêmes qui décident que certains éléments naturels sont précieux et méritent d'être préservés, tandis que d'autres sont sacrifiés pour nourrir une société de consommation hypertrophiée dont les fondations reposent sur des hiérarchies symboliques.

Cette exposition est un projet polyphonique présentant diverses possibilités pour repenser l'avenir dans un monde menacé. Plutôt que de se conformer à un simple système de pensée ou à une série de réponses univoques, il offre - à travers une multitude d'œuvres d'art et d'artistes - une forme de «pensée tentaculaire» enchevêtrée, et crée des connexions et des récits qui ne sont ni linéaires ni prédéterminés. Chacun est libre de trouver les échos d'une oeuvre en particulier dans la pratique d'un autre artiste, établissant et nourrissant ainsi dialogues et échanges entre les pièces. Toutefois, un même sentiment de conscience écologique transparait nettement tout au long de l'exposition, qui se manifeste dans le choix des matériaux, des techniques et des pratiques.

Lara Almarcegui calcule, à l'aide de données géologiques, le poids et la composition rocheuse de l'île d'Ibiza, et soulève ainsi des questions sur les droits et la propriété de ces ressources. Sa pratique artistique est toujours liée au statut socio-économique et géologique d'un terrain, qu'il soit public ou privé, et passe littéralement par une étude en profondeur de sa topographie. Avec une installation qui comprend plus de quarante peintures, **Christian Vinck** crée une cartographie des régions minières du Venezuela, à partir de vues satellites

du pays. La destruction de vastes étendues de forêt tropicale pour extraire de précieux minerais - ce qui soulève déjà des questions et des contradictions importantes - est associée aux routes de l'or vénézuélien, créant un lien avec le commerce colonial historique. De la même manière, **Rossella Biscotti** étudie les routes commerciales coloniales vers l'Asie du Sud, ainsi que les premières expéditions botaniques scientifiques qui ont permis de rapporter en Europe des spécimens de plantes exotiques. L'une en particulier, la *Rafflesia Arnoldii*, a attiré son attention en raison de sa singularité et de son attrait symbolique. La fleur, emblème officiel de l'État d'Indonésie, est présentée «démembrée», disséquée à des fins scientifiques, tel un cadavre sur une table d'autopsie.

Le sens de ce nouvel «ordre écologique» interconnecté est également présent dans la cartographie du monde d'**Edgardo Aragón**. Le panda joueur est un symbole des efforts diplomatiques chinois pour adoucir l'image internationale de la nation et de ses politiques néo-impérialistes. La carte, elle, note la liste des pays qui ont déjà accepté la technologie 5G, alors qu'elle reste bannie des autres. Dans *Paysage 1-9*, **Hajra Waheed** déploie un panorama désertique, depuis les hauteurs d'un point de vue. Au loin, s'étend une structure longue et indéterminée - est-ce un mur? Un pipeline? - qui permet des interprétations hypothétiques sur l'état du territoire et la nature des éléments qui y apparaissent.

Bianca Bondi combine les propriétés chimiques du sel pour conserver et cristalliser différents éléments, jouant avec les qualités symboliques que différentes cultures et périodes historiques lui ont associées. Elle crée des environnements allégoriques, sous cloche, qui - à la manière d'un écosystème autonome - ont une vie propre. Dans une série de peintures représentant des couchers de soleil dramatiques, **Nohemí Pérez** explore la tradition du paysage romantique sublime, où la contemplation transcendante de la nature est remplacée par la conscience de la violence, des conflits et des déplacements.

L'exposition est complétée par des œuvres de **Théo Mercier** et **Samuel Richardot**.